

mère ne payât-elle pas mes longues années d'études ? Rien ne la rebutait. Elle savait communiquer aux autres son généreux élan. Il fallait voir quel courage nouveau, ses paroles et son exemple donnaient à mon père et à mes frères, et à tous les bras qui travaillaient pour le futur prêtre. Seule, une mère a le secret de ces dévouements aussi sublimes qu'obscurs ! Ce qu'elle a souffert dans cette lutte incessante de sa chrétienne ambition contre la pauvreté, il a fallu le deviner : elle n'en parla jamais. Qui pourrait dire aussi toutes les supplications qu'elle adressa au ciel, toutes les visites qu'elle fit à la Madone dans l'église du village ? Succès dans les études, fidélité à la vocation, mépris de tout ce qui peut séduire une jeune âme et la détourner de sa voie : dans quelle mesure ces choses résultent-elles des prières d'une mère ? Dieu seul la sait.

Il y a dans la vie du séminariste un moment poignant. Deux routes s'offrent à lui. Il peut, à l'avance, les parcourir du regard, et, de plus, il est en pleine possession de sa liberté. Laquelle va-t-il choisir ? Renoncera-t-il à tout pour servir Jésus-Christ ? Ou bien les joies de ce monde le retiendront-elles, et, comme ce jeune homme de l'Évangile, s'en ira-t-il tristement ? Terrible question qu'il faut, un peu plus tard, inévitablement se poser.

Quelles angoisses, quels déchirements ! Celui-là seul les comprend qui a subi l'épreuve... Je me trompe : l'œil d'une mère lit jusqu'au fond de l'âme de son enfant. Elle sait tout ce qu'il souffre. Peut-être aucune allusion ne sera-t-elle jamais faite à ce combat intérieur. Seulement les visites à la Madone deviennent plus fréquentes, et ce jeune front soucieux a, le soir, l'impression de quelque chose de plus tendre dans le baiser maternel. Finalement, la grâce triomphe ; mais dans la mère et dans le fils, à la joie céleste qui rayonne dans la partie supérieure de l'âme, se mêle je ne sais quel attendrissement qui ressemble à de la tristesse : la nature vaincue sent encore à quel prix se fait l'holocauste. »

Le vieillard s'arrêta. Son teint s'était animé. Le souvenir de ces orages du cœur ravivait en lui l'ardeur de la jeunesse. On eût dit un vieux soldat s'enflammant au récit d'une bataille et faisant le geste de brandir le sabre et de s'élancer sur l'ennemi.

Bientôt il reprit : « Ma mère avait prié ; j'étais vainqueur : elle eut la joie de me voir monter à l'autel. Voici dans toute leur simplicité les paroles qu'elle me dit quelques jours après l'ordination :